Historic, archived document

Do not assume content reflects current scientific knowledge, policies, or practices

# JOURNAL
# D'HORTICULTURE PRATIQUE
## DE LA BELGIQUE;

## REVUE
### DE L'HORTICULTURE BELGE ET ÉTRANGÈRE;



publiée avec le concours

DES AMATEURS, DES HORTICULTEURS ET DES PRÉSIDENTS DE SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE
LES PLUS CONNUS EN BELGIQUE ET A L'ÉTRANGER;

sous la direction

DE

## H. Galeotti,

DIRECTEUR DU JARDIN BOTANIQUE DE BRUXELLES.

---

**Bulletin de la Société Royale d'horticulture de Belgique et du Jardin Botanique de Bruxelles.**

---

**Sommaire du N° 7. — Juillet 1857.**



**GRAVURES.**

Pl. XIII. *Gesneria* (*Nœgelia*) *cinnabarina*. — Pl. XIV. Variétés horticoles de *Pyrethrum roseum*.

**ON S'ABONNE :**

A BRUXELLES,
CHEZ F. PARENT, ÉDITEUR,
Montagne de Sion, 17.

A PARIS,
CHEZ AUGUSTE GOIN, ÉDITEUR,
Quai des Grands-Augustins, 41.

## TRAVAUX DU MOIS.

---

**Jardin fruitier.** — Les espaliers réclament des soins vigilants ; il faut palisser, ébourgeonner, faire la chasse aux insectes, colimaçons, et découvrir les fruits les plus avancés dont on veut hâter la maturation, sans cependant les dégarnir trop fortement ; si la saison est sèche, on dégarnit avec précaution, peu à peu, et moins que si elle est humide. Le maintien dans l'équilibre des arbres exige une attention soutenue ; il faut pincer ou arquer les branches trop vigoureuses, dépalisser et dresser les faibles.

On devra, pendant les grandes chaleurs, arroser le pied des arbres nouvellement plantés, surtout les Pêchers ; des seringuages sur les feuilles fortifient les plantes et contribuent à la grosseur et à la bonté des fruits. On commence vers la fin du mois ou plutôt en août, la greffe en écusson, à œil dormant, des Cerisiers, Pêchers, Abricotiers ; on greffe en flûte les Noyers, les Châtaigniers, les Mûriers.

**Jardin potager.** — On sème Scorsonère, Poirée à carde, Navets, Poireaux, Pourpier doré, Carottes hâtives, Choux-Fleurs, Chicorée de Meaux, Pois Clamart, Scarole, Ciboule, Cerfeuil, Persil, Radis, Oseille, Raiponce, Laitues, Romaines, Épinards, etc. On repique Poireaux, Choux-Fleurs, Brocolis, Choux-Navets, Choux d'York, de Bruxelles, de Milan, les Chicorées. On met en place le Céleri semé en mai. Dans quelques endroits on sème encore des Haricots (Haricot nain de Hollande, le Haricot Princesse naine hâtive de Bruxelles, qui mûriront en octobre) et des Fèves pour récolter en automne, si les gelées blanches ne sont pas trop précoces. Vers la fin du mois on sème de la Chicorée blanche, de l'Oignon blanc pour être repiqué en octobre. On arrache l'Ail et les Échalotes ; on récolte les graines de Cerfeuil, de Choux, d'Épinards, d'Oseille, de Pois, etc.

**Jardin d'agrément.** — On greffe les Rosiers en écusson à œil poussant ; on aura soin de couper un jour d'avance les rameaux sur lesquels on lèvera les écussons. On sème les Roses trémières pour les repiquer en automne. On relève les Oignons et les Griffes dont les feuilles et les tiges sont desséchées pour les replanter en automne. On multiplie les Œillets par marcottes ; les boutures réussissent fort bien sur couche tiède et sous cloche. Activez la végétation des Dahlias en leur donnant beaucoup d'eau pendant les chaleurs et en mêlant à la terre au pied de la plante un peu de fumier consommé ; c'est aussi le moment de les ébourgeonner. Les jardins doivent être tenus d'une extrême propreté ; les plantes qui ont fleuri seront nettoyées. On sème les Pensées et les Scabieuses. On pince les jeunes pieds de Chrysanthèmes afin d'obtenir des plantes peu élevées, touffues, qui seront chargées de fleurs. On place les Auricules et les Polyanthes dans un lieu ombré mais bien aéré. On rempote les Épacris.

Les travaux des serres se bornent aux arrosements et seringuages d'autant plus abondants et fréquents que la chaleur est forte. Les seringuages exécutés vers les dix ou onze heures du matin sont très-favorables aux Palmiers, Orchidées et Fougères.

*Gesnera (Naegelia) Cinnabarina. Lind.*

*Chiapas Mexique.*

F. Dewollenaere ad nat. viv. pinx. del. & sc.

*Variétés de Pyrethrum roseum.*

1. Py. r$^{m}$. flore pleno. 2. Gloire de Nimy. 3. Tom Pouce.

F. Detollenaere, ad nat. viv. pinx. del. & sc.

## GESNERIA (NÆGELIA) CINNABARINA (LINDEN).

(Planche XIII.)

Couronnée de la première palme du concours de la *plante nouvelle fleurie, la plus remarquable*, proclamée par tous comme le bijou le plus brillant de cette brillante exhibition quinquennale, de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand (mars 1857), la *Gesneria cinnabarina* que nous nous hasardons à figurer est parée de couleurs tellement vives, chatoyantes et veloutées, qu'elle défie le pinceau le plus habile à reproduire même imparfaitement ce feuillage de velours vert, marbré de reflets ignés et métalliques, cette inflorescence du vermillon le plus éclatant. Nos prétentions se bornent, devant cette impuissance que nous constatons en toute humilité, à présenter une peinture imparfaite comme coloris, mais au moins fidèle comme esquisse générale du port et du mode d'inflorescence de la *Gesneria cinnabarina.*

La première impression à l'aspect de cette plante vous reporte à la *Gesneria zebrina* avec laquelle notre nouvelle espèce présente certaines relations botaniques, mais dont elle se distingue amplement par le mode d'inflorescence, la forme et le coloris des fleurs et enfin par le feuillage.

Racine tubéreuse écailleuse comme dans la *Gesneria zebrina.* Tige forte, dressée, érigée, ronde, rameuse, couverte de même que les feuilles et les pédicelles de longs poils soyeux rouges. Feuilles amples, opposées, ovées-subarrondies, un peu cordées à la base, un peu acuminées, à bords crénelés-dentés, réticulées, veinées; nervure et veines proéminentes en dessous, d'un vert foncé velouté en dessus ; veines marquées de carmin ou de pourpre velouté; intervalles marbrés de reflets métalliques; en dessous d'un vert plus pâle ombré et lavé de pourpre. Pétioles longs, robustes, rouge pointillé de jaune. Tige florale dressée érigée, feuillée jusque près du racème terminal, ramifiée; branches latérales dressées, opposées, axillaires, portant un long épi de fleurs et formant avec la tige principale, une énorme et splendide pyramide de 2 à 3 pieds de hauteur. Pédicelles assez minces, beaucoup plus courts que dans la *Gesneria zebrina,* ce qui contribue à la beauté de l'aspect des épis : denses et serrés et non lâches et divergents comme dans la *Gesneria zebrina;* une petite bractée se trouve à la base des pédicelles. Fleurs grandes, nombreuses, digitaliformes, rapprochées, pendantes, d'un rouge vermillon vif, tigré à la gorge du tube corollaire de points plus foncés. Calice petit à divisions étroites, lancéolées, vertes. Corolle campanulée allongée (forme des Digitales), un peu

ventrue en dessous, glanduleuse-pubescente; limbe subbilabié; les lobes supérieurs plus courts, arrondis, presque droits; les trois lobes inférieurs plus grands, ovales-arrondis, étalés, très-entiers.

La *Gesneria cinnabarina* est d'introduction toute récente; elle date du mois de juin 1856, époque à laquelle notre excellent ami et émérite voyageur M. A. Ghiesbreght, en rapporta à M. Jules Linden des bulbilles de Chiapas, l'État le plus méridional et le moins exploré du Mexique. Quelques mois après, M. Linden avait le plaisir de la voir en fleurs, et de s'assurer que les éloges qu'en avait faits l'heureux introducteur étaient plutôt en dessous de la vérité qu'exagérés! La floraison commence en novembre et se prolonge jusqu'en avril, c'est-à-dire que ses brillantes corolles égayeront la serre chaude pendant les cinq mois les plus tristes de l'année.

M. Linden annonce dans son nouveau Catalogue que cette plante sera livrée à partir du 1er septembre prochain, au prix de 20 francs.

H. G.

---

## VARIÉTÉS HORTICOLES DE PYRETHRUM ROSEUM.

(Planche XIV.)

Les *Pyrethrum roseum* et *carneum* de Bieberstein ont entre eux de si grandes affinités qu'il est fort difficile de les distinguer l'un de l'autre autrement que par la différence du coloris (1). Ces deux plantes proviennent de la Transcaucasie et sont cultivées depuis longtemps dans nos jardins, comme jolies plantes vivaces, rustiques, vivant dans toute espèce de terre. Plusieurs variétés ont été obtenues depuis quelques années, de l'une et de l'autre espèce, sans qu'il ait été constaté s'il y avait eu mariage entre les deux plantes ou si les variétés provenaient plutôt d'une espèce que de l'autre; l'affinité que nous avons signalée nous force à attacher peu d'importance à cette constatation. Néanmoins, comme les magnifiques variétés que nous représentons dans la planche de cette livraison sont parées de couleurs vives et prononcées, nous croyons devoir les reporter plus convenablement à un type foncé comme le *Pyrethrum roseum* qu'au *Pyrethrum carneum,* dont les fleurs beaucoup plus pâles semblent nous promettre une race à coloris tendres, peut-être blancs.

---

(1) M. M. Bieberstein fait observer que les feuilles du *Pyrethrum roseum* sont moins découpées que celles du *Pyrethrum carneum*, à divisions plus étroites, moins profondément laciniées, à dentelures rapprochées et non divergentes, et que les pédoncules, au lieu d'être solitaires, se développent souvent plusieurs à la base du pédoncule principal : particularité que présente la variété à fleurs doubles de M. Bedinghaus et qui la rend si ornementale et multiflore.

Les trois variétés que nous figurons nous ont été tout récemment communiquées, par M. H. J. Bedinghaus, horticulteur à Nimy, près de Mons, qui s'occupe depuis quelques années à *perfectionner* le genre *Pyrethrum*. On doit déjà à cet habile semeur quelques belles variétés, mais aucune d'elles n'approche de celles qu'il vient d'obtenir; aussi nous ne doutons pas qu'elles ne soient à l'exposition de la Société impériale et centrale d'horticulture de Paris où elles figurent en ce moment, vivement appréciées par les amateurs et par le jury comme un nouvel ordre de plantes décoratives (1). De pareils gains sont trop importants pour qu'on ne les signale pas de suite à l'attention générale; et on ne saurait, non plus, trop louer les efforts de ces modestes semeurs qui se livrent ainsi à la recherche du perfectionnement de nos plantes ordinaires du jardin plutôt par passion que par esprit de lucre.

Le *Pyrethrum roseum flore pleno* (n° 1) est une magnifique variété qui atteint 2 à 3 pieds de hauteur; la tige principale et les rameaux sont dressés; les feuilles sont assez grandes, pennatifides, à divisions laciniées, pennati-incisées, d'un beau vert foncé. Pédoncules très-longs portant une ample capitule à double rangée de rayons larges, longs, d'un beau rose, au-dessus desquels se montrent plusieurs rangs de petits rayons roses provenant de la transformation des fleurs tubuleuses du disque en fleurs ligulées formant comme une petite couronne de languettes irrégulières chiffonnées, tordues, ceignant la base du disque bombé et de couleur dorée.

C'est, comme on voit, un acheminement à des fleurs complétement pleines, comme celles des *Pyrethrum sinense* (Chrysanthèmes) et des *Callistephus hortensis* (Reines-Marguerites). D'un feuillage élégamment découpé, d'une floraison facile et abondante, d'une nature rustique, d'une vie de longue durée, les *Pyrethrum roseum* perfectionnés présentent de grandes ressources pour la décoration des jardins, et ils ont en outre le grand avantage de se multiplier facilement de boutures.

La variété *Gloire de Nimy* (n° 2) présente de grandes capitules à longs rayons plats disposés sur deux rangées et d'un carmin tellement velouté qu'il est impossible au peintre d'en traduire sur le papier la teinte exacte et surtout le brillant éclat.

La troisième variété (n° 3), nommée *Tom Pouce* par M. Bedinghaus est une délicieuse acquisition pour les petits massifs; il s'élève au plus

---

(1) Nous apprenons à l'instant que le jury leur a décerné une médaille d'argent de première classe (troisième concours, celui des semis, l'un des plus importants du programme). A l'exposition de la Société d'horticulture de Mons (7 juin 1857), une médaille d'honneur grand module en vermeil leur a été également décernée.

à 12 ou 15 centimètres, et porte, à peine haut de 10 centimètres, une douzaine de fleurs d'un riche carmin pourpré.

Les deux premières variétés seront mises en vente, par M. Bedinghaus au premier septembre prochain; la variété *Tom Pouce* est livrable depuis le printemps.

M. Bedinghaus nous écrit qu'il a commencé à cultiver les *Pyrethrum roseum* et *carneum* vers 1844, en 1850 ces plantes s'étant ressemées dans son jardin lui offrirent une variété foncée qu'il nomma *Pyrethrum rubrum,* et c'est depuis lors qu'il se mit à semer dans un but de perfectionner cette plante; il obtint ainsi en 1853 les *Pyrethrum Delhayi,* belle fleur rose foncé, dédiée à M. Delhaye-Verdure de Tournai (cette variété a été figurée dans l'*Illustration horticole,* juin 1855, pl. 58); *Themisterii,* dédié à M. Thémister, zélé amateur à Liége; *Mulleri* et *Roseum nanum,* charmante variété qui ne s'élève qu'à 20 ou 25 centimètres. « Il me semblait, ajoute notre estimable correspondant, que l'on pouvait encore avoir mieux que je n'avais obtenu » jusqu'alors, et je résolus de supprimer les types *Pyrethrum roseum* » et *carneum,* pour travailler uniquement à perfectionner les formes » et le coloris des variétés obtenues; je choisis donc la variété la plus » rouge comme porte-graines et je gagnai en 1854 le joli *Pyrethrum* » *Duchesse de Brabant,* qui obtint à l'exposition de Mons une mention » honorable toute spéciale. Je suivis en 1855 le même principe, de » nouveaux succès couronnèrent mon travail : j'obtins le *Pyrethrum* » *Princesse Charlotte* et une médaille de bronze de grand module à » l'exposition de Mons. Enfin des graines du *Pyrethrum Duchesse de* » *Brabant,* semées aussitôt leur récolte, sont sorties les deux jolies variétés : *Gloire de Nimy* et *Tom-Pouce.* Le *Pyrethrum roseum* à fleurs » doubles est assurément une plante qui s'est semée d'elle-même et » qui a beaucoup de rapports avec mon *Pyrethrum Themisterii.* — » Les *Pyrethrum* fleurissent de mai en juin, et si on désire une seconde » floraison, on coupe les plantes rez terre et elles remontent aussitôt. — En Chine on emploie cette plante pulvérisée pour détruire les » insectes (surtout les puces); effectivement nous n'avons jamais vu » ni chenilles, ni fourmis, etc., sur les feuilles de ces Pyrèthres. »

Nous publions avec plaisir cet intéressant fragment de la lettre de M. Bedinghaus; elle est empreinte, selon nous, d'un cachet de modestie relevée par la conscience d'un travail persévérant; elle peut servir d'exemple à ceux qui s'occupent de semis et à les fortifier contre le découragement.

H. G.

# REVUE DES PLANTES RARES OU NOUVELLES.

## SERRE CHAUDE.

**Gardenia citriodora** (W. Hooker), figuré dans le *Bot. Mag.*, pl. 4987. — Famille des Rubiacées. — Pentandrie Monogynie.

Ce joli arbrisseau est originaire de Natal (côte sud-est d'Afrique), d'où il a été importé dans les serres de MM. Rollison, de Tooting, près de Londres ; ses fleurs, petites en comparaison de celles des espèces que nous cultivons, sont blanches, nombreuses et réunies en groupes ou corymbes axillaires; elles exhalent une délicieuse odeur de fleurs d'Oranger, fleurs dont elles affectent assez bien la forme et l'aspect.

Le *Gardenia citriodora* constitue un élégant arbuste peu élevé (60 à 80 centimètres de hauteur), toujours vert, à branches érigées-étalées, arrondies ou parfois obtusément subquadrangulaires. Feuilles opposées, subcoriaces, elliptiques-lancéolées, plutôt aiguës qu'acuminées, étalées, portées sur des pétioles longs de 10 à 12 millimètres. Stipules larges et apparents, s'élevant d'une base large et charnue, étroitement subulés, érigés, apprimés, longs de 2 à 3 centimètres. Fleurs délicieusement odorantes, agrégées aux aisselles des feuilles en corymbes alternes pluriflores. Pédoncules et pédicelles très-courts. Calice à cinq lobes ovés-lancéolés, ciliés; on remarque trois petites glandes oblongues et sessiles placées intérieurement et un peu au-dessous de chaque sinus du limbe. Corolle hypocratériforme, blanche à tube jaunâtre; limbe à cinq lobes étalés, oblongs-obovés, blanc pointé de rose-carminé. Cinq étamines, petites et insérées près de la bouche de la corolle; anthères linéaires, oblongues, jaunes, saillantes. Style aussi long que le tube de la corolle; stigmate en forme de massue; surface stigmatique bilabiée, glanduleuse-tomenteuse.

Si la culture de ce nouveau *Gardenia* est aussi facile que celle du *Gardenia florida*, ce que nous ne savons pas encore, il est certain alors que ce sera une précieuse acquisition pour les serres et surtout pour les jardiniers-bouquetiers.

**Begonia Wageneriana** (Klotzsch), figuré dans le *Bot. Mag.*, pl. 4988. — *Moschkowitzia Wageneriana* (Klotzsch).

Ce *Begonia*, natif de Vénézuéla, atteint un ou deux pieds de hauteur; il est glabre dans toutes ses parties et d'un vert-pâle; son port est peu gracieux. Les tiges sont arrondies, succulentes, dressées, d'une consistance faible, à branches éparses. Feuilles cordées-ovées, acuminées,

avec un profond sinus à la base, subpeltées; bord obscurément lobé et plus ou moins denté en scie. Pétiole long d'un pouce et demi à deux pouces, légèrement teinté de rouge, de même que les veines du dessous de la feuille, et la face inférieure des jeunes feuilles; pédoncules axillaires et terminaux, multiflores, formant des cymes distincts, et plusieurs fois dichotomes, dans chacun desquels dominent soit les fleurs mâles, soit les fleurs femelles. Fleurs mâles à deux sépales, cordés ou réniformes-orbiculaires, blancs, étalés. Fleurs femelles, à cinq sépales, petits, oblongs-spatulés, verts; bractées au nombre de deux oblongues, ciliées; capsule turbinée, triangulaire, présentant deux ailes étroites et une troisième fort grande, triquètre; divisions du stigmate allongées et disposées en spirale.

Ce *Begonia* fleurit au printemps; sans avoir de grandes prétentions ornementales, il se recommande néamoins par l'abondance de ses fleurs et par ses cymes nettement composés soit de fleurs mâles d'un beau blanc relevé par un gros amas d'étamines dorées, soit de fleurs femelles très-nombreuses, vertes, et comme armées des longs lobes du style, curieusement enroulées en tire-bouchon.

**Begonia rosacea** (PUTZEYS), figuré dans la *Flore des Serres et Jardins de l'Europe*, pl. 1194.

Cette gracieuse espèce de *Begonia* appartient, dit M. Putzeys, au même groupe que les *Begonia octopetala* (Her.) et *rubricaulis* (Hook.), et sur lesquels M. Klotzsch, dans sa révision des Bégoniacées, a établi le genre *Huszia*. Elle est originaire de la Nouvelle-Grenade, d'où elle a été récemment introduite par M. Triana, dans les serres de M. J. Linden.

C'est une espèce acaule, à racine tubéreuse, émettant successivement plusieurs pédoncules de 25 à 30 centimètres de hauteur, d'un rouge vif, pubescents, se subdivisant une ou deux fois, chaque division portant trois fleurs larges d'environ 30 millimètres, et présentant dans leur aspect quelque analogie avec certaines Potentilles. Ces fleurs, en s'épanouissant, sont d'un blanc de crème; au bout de quelques jours, elles sont maculées de rouge et de vert, surtout sur les bords et extérieurement. Les fleurs mâles ont huit sépales; les externes arrondis, denticulés sur les bords; les internes moitié moins larges, oblongs-cordés; étamines très-nombreuses à filets libres. Les fleurs femelles n'ont que six sépales disposés et de même forme que ceux des fleurs mâles; style persistant multipartit, à divisions tordues en spirale; capsule pubescente, à trois ailes, dont la plus grande est ascendante et deux fois plus longue que les deux autres.

Les feuilles, d'un vert foncé, sont brièvement cordées à côtés inégaux, profondément bilobées à la base, subacuminées, sinuées-den-

tées; nervures de la face inférieure velues; pétioles moitié plus longs que la feuille, canaliculés en dessus, rouges et garnis de poils laineux blancs ou rougeâtres; stipules membraneuses, cordées, extérieurement velues.

Le *Begonia rosacea* (1), que nous considérons comme une charmante addition d'un genre justement apprécié, fleurit pendant l'été et l'automne.

**Cypripedium hirsutissimum** (LINDLEY), figuré dans le *Bot. Mag.*, pl. 4990. — Famille des Orchidées. — Gynandrie Diandrie.

On ne connaît point au juste la patrie de cette nouvelle espèce de *Cypripedium*, achetée par un amateur anglais, M. Parker, de Hornsey, à une vente d'Orchidées de l'Inde; on la croit originaire de Java. C'est peut-être la plus belle espèce du groupe si distingué des *Cypripedia acaules;* elle est alliée aux *Cypripedium insigne, villosum, Lowii* et *barbatum*, tout en étant parfaitement distincte de chacune de ces plantes. C'est ainsi que le *Cypripedium insigne* est seulement tomenteux et que ses pétales n'ont pas la forme spatulée, les longs poils et les bords fortement ondulés de notre nouvelle espèce; que le *Cypripedium villosum* porte des fleurs plus allongées dépourvues d'ondulations et de cils aux pétales et que son étamine stérile est tronquée au lieu d'être carrée ; que les longs pétales plats et nus du *Cypripedium Lowii* l'en distinguent au premier coup d'œil ; enfin le *Cypripedium barbatum* présente l'étamine stérile circulaire, des feuilles courtes et maculées et est dépourvu de ces longs poils hérissés qui donnent un aspect tout particulier à notre nouveau *Cypripedium.*

Les feuilles mesurent souvent plus de 30 centimètres de long; elles sont linéaires-oblongues ou ligulées, aiguës ou bifides au sommet, distiches, carénées, canaliculées et équitantes à la base, costées, mais obscurément striées, d'un vert uniforme et tout à fait glabres. Scape à peu près aussi long que les feuilles, arrondi, vert lavé de violet foncé, velu ou chargé, de même que les bractées, l'ovaire et le revers de la fleur, de longs poils étalés. Bractée largement ovée, engaînante, uniflore. Pédicelle court, à peu près inclus dans la bractée. Sépales ciliés ; le supérieur large, rhomboïdal-cordé, à bords réfléchis, d'un vert pourpré foncé, strié, tout à fait vert au bord; sépales latéraux verts, réunis en un seul, de forme ovée, strié et plus court que le labelle. Pétales très-larges, étalés horizontalement, largement spatulés, ciliés, à lame violette et onglet vert, maculés et pointillés de violet foncé; bords singulièrement lobés-ondulés. Labelle ample, vert foncé lavé de violet, bord cilié. Gynostème court panaché de blanc et de vert et maculé de violet foncé.

---

(1) M. Linden l'annonce dans son Catalogue de 1857 au prix de 15 francs.

Le *Cypripedium hirsutissimum* a fleuri au mois d'avril dernier. Il nous est revenu que quelques exemplaires de cette magnifique Orchidée ont été acquis par M. J. Linden de Bruxelles ; de telle sorte que M. Parker ne sera bientôt plus le seul à jouir de cette belle plante.

**Trichopilia crispa** (LINDLEY), *Gardener's Chronicle,* 16 mai 1857. — Famille des Orchidées. — Gynandrie Monandrie.

Cette fort belle Orchidée a été dernièrement exposée au salon de la Société d'horticulture de Londres, par M. Rucker; elle provient des collections recueillies dans l'Amérique tropicale par M. Warscewitz. — Son port et son feuillage sont ceux du *Trichopilia coccinea* (voir notre planche III) ; mais son pédoncule paraît être constamment biflore ; le bord du labelle est irrégulièrement, mais très-fortement crispé, et son coloris d'un rouge de sang foncé rend ses fleurs plus attrayantes que celles du *Trichopilia coccinea.* M. Lindley ajoute que, malgré le nom qu'il a imposé à cette Orchidée en vue de venir en aide aux amateurs, il croit cependant qu'elle ne doit être considérée que comme une simple variété du *Trichopilia coccinea,* auquel elle se rapporte entièrement, sauf par les deux ou trois caractères indiqués ci-dessus.

**Aerides Wightianum** (LINDLEY), *Gardener's Chronicle,* 23 mai 1857. — Syn. : *Aerides testaceum* (LINDL.), *Genera and spec. Orch.,* p. 238. — *Vanda parviflora* (LINDL.), *Bot. Regist.,* 1844. — Famille des Orchidées. — Gynandrie Monandrie.

Par son aspect cette plante ressemble aux autres Aérides de nos serres, mais ses fleurs sont très-différentes. Elles forment un racème érigé, long de 5 à 6 pouces, situé à l'extrémité d'un pédoncule commun ; elles sont un peu moins grandes que les fleurs du *Vanda Roxburghi,* émettent une faible odeur de miel; leur coloris est abricot pur, à l'exception du labelle qui est violet au bout, cunéiforme et presque entier, et présente deux lignes élevées courant parallèlement au centre du labelle. Les feuilles sont en lanière, bilobées et plus courtes que le racème.

C'est une fort jolie espèce native de l'Hindoustan et de l'île de Ceylan ; introduite en 1843, dans les serres de MM. Loddiges, elle y fleurit l'année suivante, mais si mal que son identité avec l'*Aerides Wightianum* ne put être reconnue alors. Un bel exemplaire appartenant à M. C. B. Warner a permis à M. Lindley d'en constater le mérite.

## SERRE FROIDE ET PLEINE TERRE.

**Echeverria canaliculata** (W. HOOKER), figuré dans le *Bot. Mag.*, pl. 4986.—Famille des Crassulacées.—Décandrie Pentagynie.

Cette plante est originaire des environs de Real del Monte au Mexique, région montagneuse et froide située au nord de Mexico, et élevée de 8 à 9,000 pieds au-dessus du niveau de la mer; région alpine où croît un grand nombre de fort belles espèces de *Mamillaria*, d'*Echinocactus*, différents *Pinus*, des Chênes, des *Pentstemon*, des *Bouvardia* et plusieurs belles Éricacées. C'est une assez jolie espèce fleurissant facilement en longs racèmes portés sur des tiges florales d'un pied ou deux de hauteur. Fleurs rouge de brique vif, orange à l'intérieur; assez grandes (un pouce de longueur) et nombreuses. Feuilles disposées en rosette, nombreuses, étalées, longues de 4 à 6 pouces, oblongues ou un peu en lanière, épaisses, charnues, s'amoindrissant vers le sommet en une pointe mince presque filiforme, profondément canaliculées en dessus, glauques et lavées de pourpre. La tige florale est garnie de feuilles distantes passant graduellement en de petites bractées très-glauques oblongues-obtuses.

L'*Echeverria canaliculata* se rapproche beaucoup de l'*Echeverria Scheerii* (Lindl.), mais s'en distingue par les feuilles oblongues et profondément canaliculées de la rosette, largement spatulées dans celle de l'*Echeverria Scheerii*. La floraison a lieu en avril.

Les *Echeverria* se cultivent avec la plus grande facilité; exigent une certaine quantité d'eau pendant leur végétation active, beaucoup de lumière et une terre un peu forte. En été, on les expose en plein air; en hiver, on les conservera presque secs et en serre tempérée sèche.

**Aquilegia eximia** (PLANCHON, Hort. VAN HOUTTE), figuré dans la *Flore des Serres*, pl. 1188. — Famille des Renonculacées. — Polyandrie Pentagynie.

C'est parmi des graines importées de Californie par M. Boursier de la Rivière, et toutes acquises par l'établissement Van Houtte, que s'est trouvé l'*Aquilegia eximia*, charmante nouveauté voisine des *Aquilegia Skinneri* et *Canadensis*, mais qu'elle surpasse et pour les dimensions et pour la grâce du port. Toute la plante, à l'exception des fleurs, est visqueuse-duveteuse; les feuilles sont biternées à segments tripartits ou trilobés, incisés-dentés ; fleurs de couleur orange vif, longuement pédonculées, courbées, tout à fait renversées et imitant assez bien, dit M. Planchon, une couronne à dix pointes surmontée de cinq fleurons; ces fleurons seraient les petits renflements sphériques qui terminent chaque cornet et dont la face interne secrète une liqueur miellée;

sépales lancéolés, réfléchis; limbe des pétales très-court, entier; éperon droit un peu plus long que les sépales; styles dépassant les étamines.

L'*Aquilegia eximia* a fleuri pour la première fois à Gand, en 1856; c'est une plante tout à fait rustique et d'une élégance exquise.

**Tanacetum elegans** (DECAISNE), figuré dans la *Flore des Serres*, pl. 1191. — Famille des Composées. — Sénecionidées. — Syngénésie Polygamie superflue.

Quel est le jardin d'amateur où l'on ne rencontrera pas un pied de notre Tanaisie vulgaire, dont le feuillage, d'un beau vert foncé et élégamment découpé, et les nombreuses fleurs, d'un jaune d'or éclatant, sont d'un effet si pittoresque, surtout dans la variété à feuilles frisées? Un port touffu, la rusticité, l'aptitude à embellir les rocailles, l'odeur particulière même de cette plante, lui ont assuré depuis longtemps un coin du jardin; sa nouvelle congénère, la *Tanaisie élégante,* mérite un bon accueil, non parce qu'elle vient de fort loin, de la Californie, d'où ses graines ont été rapportées par M. Boursier de la Rivière, mais parce que ses tiges, hautes de 30 à 40 centimètres, légèrement anguleuses, velues et grisâtres, portent de grandes feuilles, auxquelles leurs profondes et fines découpures donnent une élégance peu commune. Ses feuilles, doublement pennées, sont d'un blanc de neige avant leur entier développement, à lobes épais, dont les bords sont enroulés en dessous et parsemés de petites glandes odoriférantes; les capitules naissent à l'extrémité des rameaux, et forment une sorte de corymbe d'un beau jaune doré. La valeur décorative de cette plante est ici heureusement associée au mérite d'être vivace et rustique chez nous; aussi nous ne doutons pas que le *Tanacetum elegans* ne trouve facilement son chemin dans tous les jardins.

**Datura albido-flava** (C. LEMAIRE), figuré dans *l'Illustration horticole,* pl. 131. — Famille des Solanacées. — Pentandrie Monogynie.

Cette belle plante a été découverte en 1847, dans l'île Sainte-Catherine au Brésil, par M. F. Devos, collecteur de M. A. Verschaffelt de Gand. Sa première floraison eut lieu en mars 1853. M. Lemaire la regarde comme une espèce inédite, et qui se distingue par un bel et ample feuillage vernissé en dessus, violacé en dessous, de très-grandes fleurs campaniformes et passant d'un vert d'émeraude à un jaune verdâtre ou blanchâtre. C'est un arbrisseau vigoureux, bien ramifié, bien feuillé, glabre. Ramules très-courts, épais et d'un violet noirâtre, ainsi que les pétioles. Feuilles disposées surtout au sommet des rameaux, ovales-oblongues brièvement acuminées, très-grandes (longues de 14 à 35 centimètres, larges de 10 à 12', d'un vert sombre vernissé en dessus, plus pâle ou violacé en dessous; nervures épaisses, arquées, distantes.

Fleurs terminales, solitaires ou géminées, très-grandes (15 à 16 centimètres de long, 12 de diamètre) ; pédoncule très-court. Tube calicinal très-glabre, quinquangulaire-aigu. Corolle épaisse, très-glabre, tubulée-pentagone de la base au milieu, puis largement campanulée, multicostée, à cinq grandes dents cuspidées-obtuses, tricostées, étroitement et brusquement révolutées dès l'anthèse. Cinq étamines exsertes ; anthères oblongues, dressées ; style grêle, très-glabre ; stigmate allongé bilamellé.

Le *Datura albido-flava* peut, dit M. A. Verschaffelt, fort bien se contenter de l'abri d'une bonne serre tempérée ; à son défaut, de la serre chaude ordinaire. Pendant la belle saison, il peut rester à l'air libre, en sera plus robuste et n'en fleurira que mieux. Terre forte et riche en humus. Bouturage facile et prompt par section de jeunes rameaux, dont on retranchera, avant de les planter, les feuilles inférieures et la moitié des suivantes ; placer sous cloche, avec chaleur modérée. Cette plante, par le curieux coloris de ses fleurs, contraste fortement avec les blanches corolles du *Datura suaveolens* (*Datura arborea*) ; malheureusement le contraste des odeurs entre ces deux espèces n'est pas aussi agréable : autant celle du *Datura suaveolens* est agréable, autant les effluves émanées de l'*albido-flava* sont nauséabondes.

## CULTURE MARAICHÈRE.

### PLANTATIONS ET SEMIS D'ARRIÈRE-SAISON.

Nous ne déployons pas pour les cultures de l'arrière-saison la même activité que pour celles du printemps, et fort souvent nous laissons inoccupés des terrains qui, sans s'épuiser, pourraient nous donner des produits avantageux en récoltes dérobées. Jetez un coup d'œil, en passant, par-dessus les murs ou les haies de nos potagers et vous verrez que la plupart des carrés ne portent rien d'octobre en mars. Le jardinage, à notre avis, ne devrait point chômer ; aussitôt une récolte enlevée, aussitôt la place envahie par une autre, à la condition, bien entendu, de ne point lui marchander l'engrais. Nous savons qu'en exigeant toujours et sans cesse, nous allons contre les principes, que nous altérons plus ou moins la qualité des produits, mais nous savons aussi, malheureusement, que les vrais connaisseurs sont rares et que la quantité nous sauve.

Ainsi donc, pas de trêve au potager, pas de répit à la terre ; aussitôt les cultures de printemps et d'été finies, il faut aviser à faire suer

encore au sol sa réserve de séve; mort ce légume, vive cet autre! arrière les débris, en avant les nouvelles graines et les nouveaux plants !

En Belgique et en France, nous vivons sur les vieilles pommes de terre, par exemple, en attendant que la culture forcée jette sur le marché les variétés les plus précoces, comme la marjolin , la six-semaines de Lyon, le comice d'Amiens et les yeux bleus. En Angleterre, on n'attend pas ainsi. A partir des mois de mars et d'avril, les jardiniers offrent aux consommateurs une contrefaçon de pomme de terre nouvelle qui a été beaucoup vantée par les voyageurs, qui figure sur les meilleures tables, trompe les plus habiles et mérite assurément une mention particulière. Nous avons opéré ici à la manière des Anglais et obtenu d'aussi bons résultats qu'eux. Nous allons, en quelques mots, vous donner les détails de cette opération :

Arrangez-vous de façon à conserver jusqu'en juillet des tubercules de l'année précédente, et, pour cela, transportez-les dans une chambre fraîche et changez-les de place deux fois par semaine, à partir du mois d'avril. Vers le 15 juillet, mettez vos plants en terre à la profondeur ordinaire. A l'approche de l'hiver, quand les fanes seront mortes et que les gelées seront à craindre, vous butterez chaque touffe, afin de la préserver des rigueurs de la saison, et le printemps suivant, vous procéderez à l'arrachage, de bonne heure, avant que la terre ait eu le temps de se réchauffer et de développer les germes des petits tubercules. Vous mettrez ces tubercules de primeur dans une chambre froide et les remuerez toutes les semaines pour les empêcher de fermenter. Avec ces précautions, vous aurez jusqu'à la venue des pommes de terre nouvelles, un produit de transition qui, certes, n'est pas à dédaigner, produit dont la culture constitue une industrie très-importante chez nos voisins les Anglais.

Les pommes de terre, ainsi obtenues avant leur entier développement, ne sont ni dures ni insipides comme celles entièrement développées qui restent en terre après l'arrachage et que la bêche soulève après l'hiver, au moment des labours. Elles sont fines, délicates et d'une saveur pareille à celle des pommes de terre nouvelles. C'est à s'y méprendre.

Par la même méthode, les jardiniers savent se procurer des carottes et des panais qu'ils vendent dès le printemps, à titre de nouveautés, c'est-à-dire à un prix fort élevé. A cet effet, ils sèment ces deux légumes dans la première quinzaine d'août et provoquent une levée rapide à l'aide d'arrosements. Quand vient l'hiver, les petites racines sont formées; il ne reste plus qu'à les protéger avec des feuilles sèches. Souvent même, cette précaution est inutile; la neige les protége mieux que les feuilles.

Les carottes et les panais, que l'on obtient par cette méthode de culture, ne valent pas les primeurs de bon aloi, mais valent mieux que les racines de conserve.

On peut encore obtenir des carottes et des panais huit ou quinze jours plus tôt qu'avec les semis de printemps, en ayant soin de les semer vers la fin d'octobre ou en novembre. Cette méthode est des plus rationnelles et nous la pratiquons avec succès. Il se passe ici ce qui se passe avec le semis naturel. Vous avez dû remarquer que nos porte-graines de carottes, de panais, de persil, de cerfeuil, etc , perdent chaque année une partie de leur semence et que cette semence, éparpillée sur le sol consolidé, lève très-bien au printemps et en quantité considérable; vous avez dû remarquer en même temps que les semis naturels ont toujours l'avance sur ceux faits à main d'homme. Voilà le maître, voilà la leçon; au lieu de mettre ses graines dans un sac, comme le jardinier, la nature les confie de suite à la terre et maintient mieux que nous leurs facultés germinatives. Imitons-la plus souvent et plus généralement.

Les cultivateurs de jardins savent parfaitement que l'on peut semer les carottes et les panais à la veille de l'hiver, mais ils se comportent à peu près comme s'ils ne le savaient pas et n'usent du procédé que par exception. Ils ont tort, puisque le succès est certain et que par ce moyen les racines fourchent moins que celles de printemps. En voici la raison : — Toutes les fois que vous avez affaire à un terrain fraîchement remué et fumé avec du fumier frais, — ce qui arrive sans cesse avec les cultures de printemps, — les racines fourchent; toutes les fois, au contraire, que la terre a eu le temps de se rasseoir et le fumier de pourrir, les racines offrent de belles formes. Or, il est clair qu'une terre préparée en octobre ou novembre présente ces conditions au printemps, surtout si l'on a eu soin d'y enterrer de l'engrais parfaitement décomposé et de la piétiner avant et après le semis. C'est d'ailleurs ce qui doit être exécuté. Il va sans dire que cette opération préparatoire ne dispense pas le cultivateur de consolider de nouveau, à la sortie de l'hiver, les planches ensemencées, afin de combattre les effets de la gelée qui soulève toujours le sol plus ou moins et de combler les conduits des taupes et des campagnols.

En prenant ces précautions, il y a un avantage incontestable à semer dès l'automne, en pleine terre, les racines dont il vient d'être parlé.

Nous voudrions encore que l'on semât, au mois d'août, des salsifis et des scorsonères, sans préjudice des semis de mars et d'avril. On va nous répondre que ces racines n'entrent dans la consommation qu'à la sortie de l'hiver, qu'elles arrivent à point à l'époque du carême, alors que la plupart des provisions sont épuisées et qu'il n'est pas nécessaire d'en produire au marché avant ou après cette époque. Nous ne sau-

rions, pour notre part, nous contenter de cette raison ; en fait de culture potagère, nous ne sommes ni ne devons être l'esclave des dates fixes. Quand un légume nous plaît, nous le désirons et le recherchons sans consulter d'abord le calendrier. Vous nous apportez des salsifis et des scorsonères pendant le carême; soit, soyez le bienvenu ; mais y aurait-il de l'inconvénient à nous en apporter en plein été? Nous ne le pensons pas. Ceux qui affectionnent ces racines à la sortie de l'hiver n'en feraient point fi, sans doute, au mois de juillet ou d'août. On va nous dire qu'alors le potager est chargé de produits, que les amateurs ont le choix dans le nombre. — Et puis après, qu'est-ce que cela prouve? De quel droit nous impose-t-on certaines espèces plutôt que d'autres. Pouvez-vous, oui ou non, livrer au marché, durant l'été, des racines de scorsonère et de salsifis? Vous le pouvez en semant dès le mois d'août; donc vous le devez. Ces deux plantes sont robustes; elles sont déjà fortes quand vient l'hiver et ne sont point en peine de lui résister, même sous le climat de l'Ardenne. Les jardiniers ne l'ignorent pas plus que nous, mais ils ont leur routine et il leur en coûte d'en démordre. Ils veulent à toute force imposer leurs lois aux consommateurs, quand, en bonne tactique, ils devraient se conformer de tous points aux désirs de ces derniers.

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui ne sont point jardiniers de profession, qu'il est de leur intérêt de faire des semis de choux vers le milieu du mois d'août, sur couche froide ou sur bon terreau. Ils sèmeront le savoyard hâtif, le cabbage, le gros chou-pain, le cabus d'Allemagne, le chou rouge de Frise et même le chou-fleur d'Angleterre ou de Bruxelles. Ils les repiqueront, en pépinière, vers la fin de septembre ou au commencement d'octobre, les ombrageront d'une manière quelconque à la sortie de l'hiver, afin de prévenir les fâcheux effets du soleil après les gelées de la nuit, et les transplanteront à demeure dès la fin de février ou dans les premiers jours de mars. C'est le seul moyen d'obtenir de très-beaux produits et de les obtenir de bonne heure. Avec nos plants de couche de printemps, plants frêles et délicats, nous avons à souffrir horriblement des ravages des altises et ne pouvons compter sur rien. Cette année, nous en savons quelque chose, puisque nous avons dû renouveler quatre fois nos plants de choux et que nous ne désespérons pas de les renouveler une cinquième fois. Où en serions-nous sans nos choux semés au mois d'août de l'année dernière ?

Les livres nous disent que les choux-fleurs passent difficilement l'hiver; ne les croyons pas sur parole ; semons-les, comme les autres, repiquons-les de même, mettons-les à demeure en pleine terre, en février ou mars, si le temps le permet, et ils pommeront en juin. Si nous disposons de coffres mobiles à châssis vitrés, abritons-les et ils pommeront en mai.

Nous rappelons enfin à nos lecteurs qu'ils doivent se munir de graines d'oignons blancs, les semer vers le 15 août, les repiquer à demeure en novembre, ou ne les semer qu'à la fin d'août pour les repiquer au printemps de l'année suivante. P. JOIGNEAUX.

---

# BIBLIOGRAPHIE.

## GUIDE PRATIQUE DU JARDINIER MULTIPLICATEUR,

par M. CARRIÈRE. — 1 vol. in-18 de 270 pages.

(Suite. — *Voir* le numéro de juin, p. 133.)

### DES COUCHAGES.

Il est avantageux de donner aux rameaux à multiplier, lorsqu'ils sont *couchés,* une position à peu près horizontale. On ne doit pas les laisser dans une position verticale, comme plusieurs écrivains l'ont conseillé. En effet, dans cette dernière position, la séve n'éprouvant dans sa marche aucun obstacle, se porte vers l'extrémité des rameaux, et les racines ne se développent que très-difficilement; cette remarque vaut la peine qu'on en fasse son profit. — Page 107.

Le *déchaussage externe ou en botte,* qui consiste à amonceler la terre autour de la *mère,* employé presque exclusivement pour multiplier les coignassiers, pourrait l'être pour un grand nombre de plantes qui émettent beaucoup de drageons.

Le *déchaussage interne ou creux,* qui consiste au contraire à creuser le sol dans lequel se trouvent les *plantes mères,* et qui n'est guère employé que pour obtenir des plants de rosier des quatre saisons, pourrait, comme le premier procédé, être appliqué à d'autres végétaux. — Page 110-111.

### DES BOUTURES.

Et d'abord, voyons la théorie que l'auteur nous donne des boutures. Toutes les parties des végétaux *jeunes* et *viables* contiennent tous les éléments d'une plante entière, et sont susceptibles, étant placées dans des milieux convenables, de faire des plantes pareilles à celles dont elles sont détachées. Dans chaque portion du végétal il y a une vie latente et dont nous pouvons exciter le développement. Quelles sont les conditions nécessaires à la reprise des boutures? Tout végétal *absorbe* et *évapore.* La vie ne peut donc persister qu'autant que ces fonctions sont dans un certain rapport. Dans les boutures, l'absorption se fait, mais avec moins d'énergie; et seulement par la capillarité et selon les lois de l'endosmose. Si une bouture donc ne recevait pas constamment

une certaine somme d'humidité, si l'absorption était moindre que l'évaporation, elle périrait. De là l'emploi des cloches pour atténuer les effets de l'évaporation est d'autant plus nécessaire que les parties bouturées sont plus herbacées, plus aqueuses. Nous considérons comme principe rigoureux, démontré au point de vue pratique, qu'il est indispensable, pour la radification des boutures, que l'absorption soit plus *considérable* que l'évaporation. C'est ce qui se passe sous les cloches. —Page 115-119. — On ne peut mieux raisonner, plus clairement, plus à la portée de chacun, et cela en faisant marcher parallèlement la théorie et la pratique s'éclairant l'une l'autre.

M. Carrière considère comme identiques *au point de vue de la multiplication,* toutes les parties souterraines des végétaux auxquelles les botanistes ont imposé des noms divers, qu'ils ont jugé être tantôt des racines, tantôt des rhizomes ; il entre à ce sujet dans une discussion qu'il eût peut-être mieux fait de laisser aux savants spéciaux. Quant à moi, j'ai une opinion faite, mais ce n'est pas le moment de l'émettre. — Il n'y a pas de famille, dit-il, et pour ainsi dire, de genres qui ne renferment des espèces qui ne se prêtent à la multiplication, à l'aide des parties souterraines. Dans certaines familles toutes les espèces possèdent cette propriété.

*Boutures avec écailles.* — Employées pour multiplier les plantes dites *bulbeuses,* exemple : les lis. Elles doivent être placées dans le même sens que celui qu'elles occupaient lorsqu'elles étaient adhérentes au bulbe. Elles doivent être enterrées pour que leur moitié inférieure au moins soit cachée.

*Boutures de feuilles et fragments de feuilles.* — Mode exceptionnel, on n'en fait guère usage que pour les plantes de serre chaude ; c'est dans la famille des Gesnériacées que les feuilles émettent particulièrement des bourgeons. Souvent une partie du limbe suffit. M. Carrière enregistre ici un fait physiologique très-curieux. Dans les boutures de feuilles, les racines se montrent d'abord, puis les bourgeons ; mais ces derniers ne sortent pas immédiatement de la feuille, comme on pourrait le croire ; celle-ci peut être considérée comme leur aïeule, comme une mère nourrice qui donne naissance aux racines et les alimente ; puis celles-ci à leur tour produisent des bourgeons. Aussi, en raison de ce double phénomène, cette transformation devient impossible dans un grand nombre de plantes. Chez le *Hoya carnosa,* il n'y a jamais d'autre production aérienne que la *feuille-mère.* Les racines peuvent garnir des vases très-grands, sans jamais produire un seul bourgeon.— Pages 147-150.

Il arrive parfois que les feuilles s'enracinent, sans pour cela produire de bourgeons à leur base, et que ceux-ci apparaissent *tout à coup* sur la partie supérieure de la feuille, exemple : le *Begonia.* Le pétiole

s'enracine et les bourgeons font éruption le long des grosses nervures, à l'angle qu'elles forment à leur insertion sur la nervure médiane. Ce sont ces gemmes, *ou plantes composées de toute pièce,* qu'on détache et qu'on fait enraciner comme s'il s'agissait de rameaux. — Page 152.

*Boutures avec rameaux herbacés.* — L'auteur recommande le bouturage des *Pelargonium inquinans* et *zonale* en plein air et même au soleil. Ceci me rappelle que j'ai vu employer ce moyen chez M. Lemichez, à Neuilly, au mois d'août 1850. Une plate-bande en plein carré en contenait plusieurs milliers. J'ai encore sa phrase dans la tête : Vous voyez, on simplifie toujours cette méthode si excellente. Je n'en perds pour ainsi dire pas.

*Sur le rempotage des boutures.* — On trouve comme ailleurs d'excellents conseils. Il vaut mieux faire deux et même trois rempotages qu'un seul dans de trop grands vases, les plantes se porteront toujours mieux.

*Des arrosements.* — Opération des plus importantes et cependant à laquelle on apporte en général le moins de soins. Ce sont les moins exercés auxquels on confie ce travail. Il faut avoir égard à la nature des plantes, si elles sont vigoureuses ou non, en repos ou en végétation, couvertes de feuilles ou en portant à peine. Plusieurs substances mêlées à l'eau sont très-favorables à la végétation, telles que le guano, la poudrette, la colombine, le purin, la colle-forte; mais on ne doit faire usage de tous ces ingrédients qu'avec une très-grande réserve et toujours en commençant avec des proportions minimes. — Pages 164-165.

M. Carrière donne le nom de *bouturage-écusson* à un nouveau mode qui paraîtrait avoir été découvert par M. Vilmorin et qui lui a réussi pour toutes les espèces qu'il y a soumises. C'est en effet un écusson qui sert de bouture, mais un écusson *bordé,* c'est-à-dire détaché avec une partie du bois qui adhère à son écorce. La feuille qui accompagne l'œil doit être conservée dans son entier si elle est petite, le limbe sera tronqué si elle est considérable. La plantation se fait dans de la terre de bruyère ou du sable. On enterre l'œil et la base du pétiole. On place ces boutures sous cloche. — Page 166.

### DE LA GREFFE.

M. Carrière rappelle ici ce qui a été enseigné par tous les physiologistes, que la soudure ne peut avoir lieu qu'entre des *végétaux ayant une certaine analogie,* et il rend hommage aux travaux des botanistes, en reconnaissant l'influence qu'ils exercent sur les opérations de la pratique. Cet éloge de la science dans la bouche d'un homme instruit, sans doute, mais horticulteur praticien avant tout, lui fait un honneur infini; aussi, pour l'édification de ses confrères qui pourraient encore faire fi de la science, dois-je citer textuellement ce passage si bien senti : « La botanique, cette science que la plupart des jardiniers trai-

» tent avec mépris, est pourtant celle qui leur sert de guide dans la » greffe, parce que c'est elle qui a établi certains groupes plus ou moins » naturels, il est vrai, en rapprochant l'une de l'autre les plantes dont » les caractères organiques sont à peu près semblables.... Pour nous, » nous regardons cette science comme l'une des plus belles et des plus » précieuses pour l'horticulture.... Honneur aux Tournefort, aux » Linné, aux Jussieu, qui ont découvert, par une patiente étude de la » nature, ces lois dont la connaissance devait plus tard rendre de si » importants services ! »

Qu'il me soit permis de me citer à ce propos. A vingt ans j'habitais une campagne dans le centre de la France, sans conseils, sans points de comparaison, et où la culture est encore aujourd'hui très-arriérée. Ce qui détermina ma vocation pour le jardinage, ce ne fut pas *le Bon Jardinier,* ni aucun livre pratique, mais des ouvrages de botanique, ce furent l'*Organographie* et la *Physiologie végétale* de de Candolle. Croire qu'on peut se passer de théorie est l'utopie d'un ignorant.

La réussite des greffes sera d'autant plus certaine qu'on aura davantage tenu compte de la place qu'occupent relativement, dans la *méthode naturelle,* les deux végétaux qui concourent à l'opération.

Toutes les greffes qui se font sur des genres différents portent le nom de *greffes digénères;* exemples : le poirier sur le coignassier, le chionanthe sur le frêne.

On pourra greffer avec succès des arbres à feuilles persistantes sur des arbres à feuilles caduques; exemple : le *Magnolia grandiflora* sur le *Magnolia purpurea.* Mais on ne peut faire l'opération inverse, c'est-à-dire greffer des arbres à feuilles caduques sur des végétaux à feuilles persistantes sans entraîner la mort de ceux-ci. Ces faits s'expliquent facilement. Dans le premier cas, le sujet, qui ne cesse de végéter que par la chute de ses feuilles, se trouvant continuellement excité par la persistance de celles de la greffe, conserve toute sa vitalité. Dans le deuxième cas, il en est autrement : le sujet devait, par sa nature, être toujours en végétation, et il se trouve forcé de s'arrêter par suite de la chute des feuilles de la greffe. Cet arrêt subit et opposé à sa manière d'être, détermine une réaction qui amène la mort. — Page 176.

Le sujet joue relativement à la greffe le rôle attribué au sol relativement à la graine. C'est en réalité un sol d'une nature toute particulière, sur lequel on plante, au lieu d'une graine, un fragment d'un végétal tout développé. — Page 177.

Les conditions nécessaires pour la réussite de la greffe ressortent des lois organiques et naturelles. C'est la similitude ou la parenté entre la greffe et son sujet à laquelle l'auteur donne le nom de *loi similaire* ou *d'identité.* En règle générale, les espèces d'un même genre auront plus de tendance à s'unir que des espèces appartenant à des genres voisins.

Cependant le pommier appartenant au genre *Pyrus* reprend, mais ne vit pas très-longtemps lorsqu'il est greffé sur ce dernier, tandis qu'il reprend vite et très-bien sur le coignassier genre différent, mais qui touche le genre *Pyrus*. Il y a donc entre ces végétaux des différences organiques que la science n'est pas encore parvenue à découvrir. — Page 179.

Il est une règle très-admise : *pour que les greffes réussissent, il faut que leur écorce et celle des sujets coïncident parfaitement.* L'auteur la juge fausse en principe et ordinairement vraie dans l'application. Elle pèche par le principe, puisque dans les plantes désignées sous le nom de *plantes grasses* les greffes se placent au centre de la tige et la reprise s'opère pourtant très-bien. Elle est vraie en ce sens qu'en faisant coïncider les écorces à l'extérieur, les parties les plus jeunes, celles qui sont en voie de formation se trouvent en contact les unes avec les autres.

L'auteur entre dans des détails très-précis, très-intéressants, sur les sortes de greffes les plus généralement pratiquées dans l'horticulture moderne : — Greffes en placage très-usitées pour les arbustes de serre froide à feuilles persistantes. — Greffe mixte (greffe Luizet), presque exclusivement employée pour mettre les arbres à fruit. — Greffe anglaise (en pied de biche), dont on ne fait usage que sur de petits individus ; greffes herbacées, de dahlia ; manière d'opérer selon qu'on désire ou non qu'elles *s'affranchissent; greffe centrale,* uniquement pour les plantes grasses. Il termine ce chapitre important par de sages conseils sur l'époque de faire les greffes, sur le moment de les couper et sur le choix des rameaux.

Il y a bien des manières de rendre compte d'un ouvrage. Celle que j'ai suivie ne sera peut-être pas du goût des éditeurs de ce recueil, car elle prend plus de place qu'on en accorde généralement aux articles bibliographiques; mais faisant mon apprentissage dans les *Revues,* je n'ai pas encore acquis l'habitude de renfermer mes pensées dans un cercle tracé d'avance, sous peine de ne pouvoir le franchir. Si je sais réunir de nombreuses variétés de plantes sur un petit espace, j'ai craint de ne pouvoir grouper assez d'idées dans une page. Voilà pourquoi il m'a fallu tant de papier ! M. Carrière ne m'en voudra pas, car cet écrit lui est consacré en entier; et si mes lecteurs, en y mettant un peu de bonne grâce, le parcourent d'un bout à l'autre, je suis persuadé que *tous* voudront faire plus ample connaissance avec le *Guide du Multiplicateur,* pour le succès duquel je fais les vœux les plus sincères, autant dans l'intérêt du consciencieux auteur que dans celui des praticiens. Ce livre est destiné à apprendre beaucoup à ceux qui ignorent et même à ceux qui savent.

Comte Léonce de Lambertye.

# MISCELLANÉES.

## MEUBLES ET ORNEMENTS RUSTIQUES.

Le style rustique embrasse toutes les œuvres destinées à l'ameublement des campagnes, et qui ont un caractère simple et naturel; c'est l'art de grouper d'une manière gracieuse des matériaux grossiers, tels que les fournit la nature. En un mot, dit un auteur anglais dans l'*Horticultural Magazine,* un meuble rustique doit autant que possible représenter les premiers efforts de l'homme, pour arriver à fabriquer ce qui lui est nécessaire avec les matériaux les plus simples. Les premiers ponts, les premiers cottages, les premiers meubles étaient des constructions dénuées d'élégance, faites sans grand travail, d'une façon grossière et telles que le goût actuel ne saurait les accepter; et si l'art moderne s'est emparé de ce mode primitif de construction, il s'est servi de ces matériaux grossiers pour les grouper d'une manière gracieuse, et conforme à notre sentiment du beau et les approprier à nos besoins et à nos fantaisies.

La construction des meubles et ornements rustiques n'exige point de connaissances de menuiserie, ni un attirail d'instruments; avec un peu de goût, on saisira facilement les diverses combinaisons auxquelles les élagages du verger et des arbres de la forêt peuvent donner lieu. Une scie, une tarière ou vrille, une hache, un fort ciseau, des tenailles, un marteau et des clous, composent toute la série des instruments nécessaires à ce travail. Les branches et le tronc d'un pommier rugueux, bossué, sont particulièrement propres à la construction des meubles rustiques ; le poirier, le prunier, le chêne, sont également fort utiles à cause de la fréquente courbure et des bifurcations variées qu'ils présentent. Le bois doit être sec avant d'être employé; revêtu de son écorce, il offre un cachet de rusticité complet, mais qu'il ne conserve malheureusement pas très-longtemps : l'écorce se détache peu à peu et finit par tomber entièrement; une couche ou deux de peinture appliquées tous les ans retardent jusqu'à un certain point la chute de l'écorce, mais ne sauraient toutefois l'empêcher; aussi il est préférable d'enlever l'écorce immédiatement et d'appliquer sur le meuble une couche de bon vernis. Les paysans de Boitsfort, près de Bruxelles, font de charmantes corbeilles et de fort jolies jardinières rustiques en branches de chêne vernissé; de plus, l'écorce abrite toujours une certaine quantité d'insectes xylophages, qui détruisent rapidement les meubles les plus solides; tandis que la surface lisse du bois dénudé ne leur offre aucune retraite pour se cacher. Aussi la *vermoulure* y est bien moins fréquente.

Un peu d'habitude et ensuite le goût vous amèneront bientôt à savoir tirer parti des différentes branches d'un arbre. Ainsi une grosse souche, une grosse branche trifurquée, donnent de suite l'idée d'une table : il suffit de retourner la branche et d'asseoir ses trois bras en les sciant à longueur voulue. Une planche ronde ou carrée clouée sur la coupe horizontale de la branche ou du tronc forme le dessus de la table. De grosses branches arquées et bifurquées formeront naturellement des bancs; la partie servant de siége sera rendue plane à la hache ou recouverte d'une planche. Ces premiers essais de constructions, d'une extrême simplicité, vous conduiront ensuite à fabriquer des meubles d'une forme plus gracieuse; c'est ainsi que trois branches plus ou moins rameuses et bifurquées peuvent fournir les éléments d'une table par l'entrelacement de leurs bras; l'extrémité des branches sera fixée à la pièce de dessus soit par des clous, soit dans des trous forés dans cette pièce. Arrivons à des agencements plus compliqués : la table que représente la *fig.* 1 est établie au moyen d'un

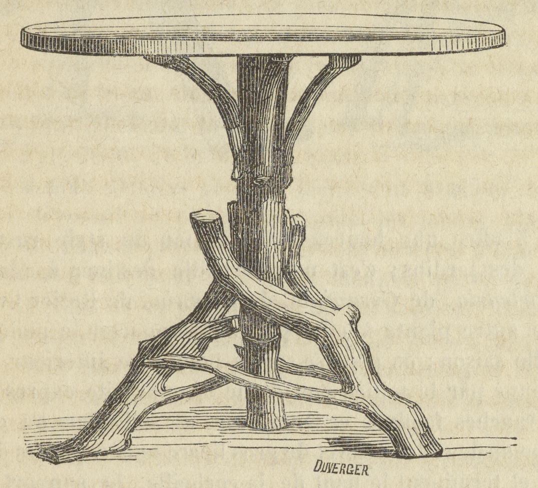


Fig. 1.

tronc droit fiché en terre; c'est le support sur lequel repose la pièce plane de dessus; trois ou quatre branches courbes sont fixées par des clous au tronc et à la tablette, et servent à la consolider; cela suffirait à la rigueur; mais deux ou trois branches noueuses et ramifiées s'appuyant d'un côté sur le sol, de l'autre au support, ajouteront de l'élégance et de la force à votre construction, et le support, grâce à cet appui, pourra être plus mince.

La fabrication d'une chaise, d'un canapé, exige une certaine somme d'habileté pour établir le dossier; on choisit à cet effet une branche

présentant une courbure convenable, et on la scie perpendiculairement en deux parties égales, lesquelles formeront les deux côtés symétriques du dossier; la surface plane par derrière, la convexe par devant. Notre *fig.* 2 représente une chaise ainsi fabriquée; les branches accessoires sont clouées ou introduites comme chevilles dans le dossier.

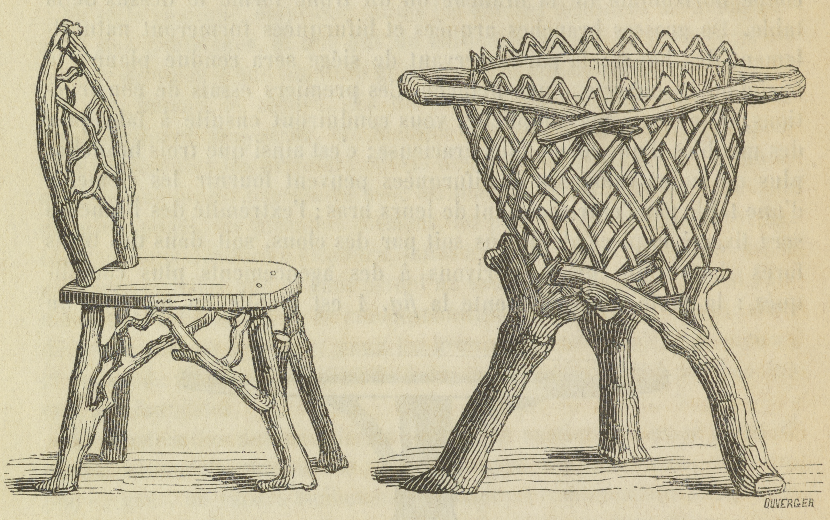


Fig. 2. Fig. 3.

La *fig.* 3 offre une heureuse application du style rustique à la décoration des jardins; c'est une corbeille destinée à recevoir une touffe d'*Hortensia*, de *Geranium*, de *Petunia*, de Rosier buissonnant ou de toute autre plante à effet pouvant supporter le plein air pendant la belle saison ; on peut se servir pour vase intérieur d'un petit tonneau coupé par le milieu, ou d'une cuvelle faite exprès, que l'on revêt de branches fendues et entrelacées de noisetiers ou de chêne ; une branche ou deux de chêne et de gros lierre nouées par les deux bouts encerclent et terminent le haut de la corbeille. Le support peut être façonné de différentes manières, sur trois pieds, sur un tronc fourchu ou simple, sur des branches entrelacées, etc.

Les accessoires, tels que cônes de sapin, clochettes, plaques de bois polis ou peints en couleurs variées, que quelques personnes font ajouter aux meubles rustiques détruisent l'harmonie du style, et vous font tomber dans le genre *rococo* et niais. Faisons remarquer que l'on ne doit pas réunir de grosses bûches ou des souches volumineuses à de faibles branches; on emploiera ces fortes pièces comme supports de tables ou de corbeilles; avec les petites on fait des dossiers de chaise ou de canapé, des tablettes, des corbeilles, des tabourets, et les

embellissements des grands meubles. Il faut en un mot, qu'une certaine harmonie, qu'une certaine proportion règne entre toutes les parties, sinon l'on tombe dans l'affectation et le ridicule.

---

## DES PERCE-OREILLES.

M. Oberdieck, célèbre pomologue, recommande pour détruire sinon pour diminuer les perce-oreilles, si redoutables aux fruits et aux fleurs, de déposer de vieux paniers aux endroits où ils se cachent. On laisse ces paniers pendant deux ou trois jours tranquillement à leur place, puis on les saisit un beau matin et on les secoue avec force; les perce-oreilles, qui s'y rassemblent parfois par milliers, tombent sur la terre où on les écrase. Des chiffons de laine, des déchets provenant de la tonte des haies, des tiges de pavots, la paille de pois ou la paille ordinaire, liée en bottes minces, rendent à peu près le même service. M. Oberdieck, en déposant dans son jardin, près des espaliers, plusieurs vieux paniers, est parvenu à détruire des milliers de perce-oreilles, et a ainsi réussi à restreindre les dégâts qu'ils occasionnaient dans ses meilleurs fruits. Dès qu'on est une fois parvenu à maîtriser la trop forte multiplication de cet insecte, il devient ensuite facile, avec un peu d'attention, de le tenir en bride.

Les amateurs de Dahlias peuvent facilement attraper les perce-oreilles, en déposant au printemps, près des jeunes plantes, les vieilles tiges de l'année précédente, qui sont ouvertes à l'un des deux bouts et fermées à leur bout opposé, de manière que le bout ouvert soit dirigé du côté de la plante. On trouve souvent, peu de jours après, dans chaque tige quelques centaines de jeunes perce-oreilles. Il paraît que ces insectes affectionnent particulièrement l'odeur des tiges de Dahlias, car aussitôt qu'ils en trouvent, ils se disposent à y déposer leurs œufs.

Inutile de dire que les bouts des tiges doivent être conservés pendant l'hiver dans un lieu sec.

S.

---

## EXPOSITION DE VALOGNES (MANCHE).

Cette exposition a eu lieu du 5 au 9 juin, dans la belle salle que la ville a fait construire sur la place du Château : elle était fort remarquable ; aussi de nombreux visiteurs sont venus payer un juste tribut d'éloges aux horticulteurs de l'arrondissement de Valognes. Les fleurs variées, les fruits et légumes, les meubles rustiques et les instruments de jardinage témoignaient par leur bon choix de l'heureuse émulation qui s'est établie entre les exposants, des progrès qui se font remarquer à chaque exposition. S. E. le ministre de l'agriculture et des travaux publics avait bien voulu, sur les instances de l'honorable président de la Société, M. le général Meslin, mettre deux médailles spéciales d'argent destinées l'une aux travaux de l'arboriculture, l'autre à la culture maraîchère. Deux concurrents, MM. Paul Le Cappon et Louis Lepoittevin, dans le concours d'arboriculture, se présentaient avec un mérite égal ; la médaille échut par voie du sort au premier de ces horticulteurs intelligents ; un diplôme remis à chacun constate l'égalité de leur mérite. Le grand prix pour la culture maraîchère est décerné à M. Duclos, jardinier chez M. du Poerier de Franqueville. Les beaux légumes de M. Picot, jardinier de M^me^ du Picot, reçoivent le premier prix donné par la Société ; les récompenses obtenues par MM. Touroude, Typhaigne, Georges André, Olivier et Lemire, prouvent combien la culture maraîchère a fait de progrès dans l'arrondissement de Valognes et l'importance que la Société attache à cette spécialité. Un lot de pommes et poires parfaitement conservées atteste les soins de M. du Mesnildot, propriétaire à Anneville en Saire ; une médaille d'argent lui est accordée. Les collections de Pélargoniums étaient nombreuses, bien choisies et bien cultivées ; celle de M. Paul Le Cappon obtient le premier prix ; les Fuchsia et les Azalées de ce même horticulteur remportent également les premières palmes ; une charmante corbeille de roses coupées de M. Bitot, avoué à Valognes, reçoit le prix ; le jury remarque dans ce contingent une jolie rose de semis qu'il nomme séance tenante *Triomphe de Valognes*. M^me^ veuve Quétel de Caen avait exposé une remarquable collection d'Anémones : une médaille spéciale lui est décernée. Les Pensées de M. Othon, avocat à Valognes ; les Anémones ou semi-doubles de M. Touroude ; les meubles rustiques de M. Dagoury fils, de M. Lemire ; les outils de jardinage de M. Debout ; le sécateur à deux lames tranchantes de M. Goubaux ; les Rhododendrons, Azalées, Pélargoniums et Pensées de M. Malherbe, de Bayeux, et les Verveines de M. Ourry, horticulteur à Cherbourg, sont vivement appréciés par le jury qui leur décerne à tous des premiers prix.

# BULLETIN

# DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE

## DE BELGIQUE

## ET DU JARDIN BOTANIQUE DE BRUXELLES.

### Les Aquaria du Jardin botanique de Bruxelles.

1° AQUARIUM D'EAU DOUCE.

(Troisième article.)

Les bassins construits, nettoyés et lavés à différentes reprises, pour enlever la plus légère odeur de mastic et de peinture, sont maintenant prêts à recevoir et les animaux que l'on se propose d'étudier, et les plantes qui doivent servir d'asile et de jardin de plaisance à cette population que viendront bientôt plusieurs milliers de fois centupler des générations d'infusoires, de polypes et de crustacés microscopiques, de tous ces animalcules qui se développent dans les eaux, sous la double influence de la chaleur et de la présence des végétaux.

Une couche de gros sable de rivière ou, à défaut, de sable ordinaire bien lavé et de petits cailloux, forme le fond du bassin; tandis que des rocailles groupées au centre en îlot escarpé, en grotte crevassée, en simple pont, ou disséminées en rochers isolés, présentent une décoration qui rompt agréablement l'uniformité de la masse d'eau. La terre végétale, dont on a recommandé l'emploi pour le fond des bassins, est plutôt nuisible qu'utile; elle oblige à changer fréquemment l'eau pendant les quinze premiers jours qui suivent l'introduction des animaux et des plantes dans l'*aquarium;* sans cette précaution, la portion soluble de la matière végétale est dissoute par l'eau et provoque bientôt le développement de conferves qui ternissent les parois vitrées et rendent l'aspect du bassin désagréable; leur accumulation même peut causer la mort des animaux et le dépérissement des plantes aquatiques; aussi conseillons-nous de rejeter complétement l'emploi de la terre et de se borner à établir une couche de 6 à 8 centimètres de gros sable, dans laquelle on fixera les racines des plantes en les chargeant de quelques cailloux pour que la plante reste bien en place; on verse d'abord une petite quantité d'eau pure pour affermir le tout, puis on remplit d'eau le bassin jusqu'à 8 ou 10 centimètres du bord. On pourra, trois ou quatre jours après, et si l'eau est devenue limpide, introduire, sans danger, les êtres vivants destinés à animer la scène pleine d'intérêt qu'offre un *aquarium* bien tenu; le détritus des plantes en se mêlant au sable du fond suffira plus tard aux besoins des poissons auxquels une eau trop pure serait préjudiciable.

Le groupement des plantes aquatiques est une question de goût, dans laquelle la forme et la grandeur des *aquaria* doivent être prises en considération.

En thèse générale, les plantes d'un port compacte ou massif produisent un effet plus agréable lorsqu'elles sont placées à l'arrière-plan; les espèces à formes légères seront mieux appréciées au premier plan. C'est ainsi que les *Stratiotes, Potamogeton* et autres plantes à végétation puissante et caractéristique présentent un coup d'œil imposant à travers le feuillage délié, l'élégante dentelle végétale des *Myriophyllum, Callitriche, Hottonia, Utricularia, Chara*, etc. Le *Butomus umbel-*

*latus* ou jonc fleuri, est très-propre à former *la pièce de milieu* dans un bassin; vu à travers d'une arche de pont rustique il produit un charmant effet.

Certaines plantes à feuillage ample et flottant doivent être maintenues en place au moyen d'un fil dont un bout est fixé dans le sol autour d'une pierre. Les couronnes de Stratiotes dépourvues de racines se traitent ainsi; on a soin, avant de les introduire dans l'*aquarium,* d'enlever, sans endommager la partie centrale, toute feuille décolorée, toute partie ou matière décomposée; on entoure ensuite la base de la tige d'un gros fil auquel on attache une petite pierre qui va plonger dans le sol du fond et maintient ainsi la plante en place jusqu'à ce qu'elle ait émis des racines et se soit bien fixée; la radification sera complète avant que le fil soit pourri. De nouvelles couronnes se formeront bientôt et produiront un ensemble fort gracieux dans un bassin de moyenne grandeur. Les tiges isolées de *Chara,* d'*Anacharis alsinastrum,* de *Callitriche* étant réunies et fixées selon la méthode que nous venons d'indiquer, s'enracinent généralement au bout de quinze jours et restent solidement fixées là où elles ont été placées. Ce système de plantation est peut-être préférable à celui d'introduire des plantes touffues munies de racines; en effet, ces dernières meurent souvent en entraînant dans leur décomposition la destruction d'une partie du végétal.

Les fentes et les concavités des rocailles émergées seront mises à profit pour planter de petites Fougères, telles que : *Asplenium ruta-muraria, Cystopteris fragilis, Asplenium septentrionale, Adiantum Capillus-Veneris, Pteris serrulata,* diverses Lycopodiacées rampantes et des Mousses; de manière à former un îlot verdoyant; on emploiera pour cette plantation un peu de terre que l'on recouvrira de mousse ou de petits cailloux.

L'eau d'alimentation doit être limpide et aussi pure que possible; l'eau de source est très-bonne, et pour la rendre plus douce il suffit d'y plonger quelques plantes pendant deux ou trois jours; elle devient alors excellente pour les poissons; les eaux de puits, celles de fontaine artésienne sont également bonnes lorsqu'elles ont été suffisamment aérées; l'eau de rivière serait sans doute la meilleure, mais il n'est pas toujours facile de s'en procurer; du reste elle n'est pas indispensable à la vie des animaux aquatiques, comme on l'a prétendu.

Une dernière observation. L'emplacement des bassins n'est point indifférent ; en hiver, l'exposition au midi ou au levant est la plus favorable; en été (mai-octobre), celle du nord convient mieux, parce qu'en cette saison les rayons solaires élèveraient la température de l'eau à un degré qui pourrait devenir fatal aux habitants du bassin. Si l'on ne pouvait disposer d'un emplacement exposé au nord, il faudrait garantir les réservoirs contre l'ardeur des rayons du soleil de midi par divers moyens, tels que : rafraîchir la température du local par de fréquents arrosages, et établir des courants d'air. Il y a danger pour les animaux lorsque le thermomètre plongé dans l'eau d'un bassin indique 22 à 25 degrés centigrades; mais les polypes d'eau douce, les infusoires se développent merveilleusement dans ces eaux tièdes, et les Conferves, les *Lemna* et autres plantes des eaux stagnantes y croissent avec vigueur. En agitant l'eau des bassins avec une spatule de bois, et en la renouvelant en partie tous les jours, on parvient à maintenir une température de 15 à 18 degrés centigrades pendant les fortes chaleurs. Au Jardin botanique de Bruxelles, des tuyaux amènent constamment un filet d'eau fraîche dans les bassins, et y entretiennent non-seulement une température convenable, mais la limpidité et la pureté; l'excédant des eaux se déverse au moyen de siphons. Il est du reste facile d'imiter ce procédé en établissant un réservoir d'une certaine capacité dans l'endroit le moins éclairé du local et en l'élevant de 50 centimètres à 1 mètre au-dessus du niveau des eaux de l'*aquarium;* un tuyau en plomb ou en gutta-percha conduirait l'eau du réservoir dans le

bassin. L'emploi de la glace enfermée dans un bocal que l'on introduirait dans l'*aquarium* pourrait sans doute atteindre parfaitement le but ; ce moyen est surtout recommandable pour les *aquaria* marins, dont la population est plus sensible à la chaleur que les animaux d'eau douce. On pourrait aussi entourer les bassins de linges que l'on entretiendrait humides. Ces détails, un peu minutieux peut-être, sont cependant très-importants à connaître lorsqu'on se propose d'établir des bassins d'une certaine grandeur, et qui contiennent par conséquent un fort volume d'eau ; les petits bassins, les globes et bocaux dont l'eau peut être facilement renouvelée tous les jours, sont plus aisément préservés de la chaleur ambiante. On ne doit pas perdre de vue que l'influence solaire est éminemment favorable aux animaux aquatiques, seulement elle doit être graduée selon les saisons, entière en hiver, affaiblie en été; la lumière est indispensable à toute époque : ainsi on se gardera de placer les bassins dans un local sombre et non aéré.

Occupons-nous maintenant des plantes propres à garnir nos bassins. Le *Stratiotes Aloides* est remarquable par son beau port, la teinte vert vif de son feuillage; il croît fort bien dans sa prison de verre et y acquiert un fort développement. On le trouve communément dans les fossés de notre pays.

Le *Vallisneria spiralis*, originaire de l'Italie et du midi de l'Europe, offre un intérêt tout particulier au naturaliste. D'entre ses longues feuilles rubanées, s'élève le pédoncule contourné en une longue spirale de la fleur femelle qui se trouve portée au-dessus de l'eau ; les fleurs mâles, situées à l'extrémité de pédoncules courts et dressés, se détachent de la souche commune au moment de l'anthèse, montent à la surface de l'eau, et flottent à l'encontre des fleurs femelles pour les imprégner du pollen dont sont chargées leurs étamines. La fécondation opérée, le pédoncule spiral se contracte et fait redescendre la fleur femelle au fond de l'eau, là où l'ovaire mûrit ses graines. Cette intéressante plante, que l'on peut se procurer dans tous les jardins botaniques et chez les horticulteurs, se multiplie au moyen des jets latéraux qui naissent de la base de sujets un peu vigoureux; ces jets s'enracinent bientôt et on les détache du pied-mère. Le *Vallisneria spiralis* aime le soleil et la lumière ; il ne fleurit que lorsqu'il est bien enraciné. Nous avons remarqué qu'il croît mieux seul qu'en compagnie d'autres espèces de plantes, et que les Lymnées, Physes et autres Gastéropodes attaquaient leur feuillage et arrêtaient ainsi son développement; les Conferves lui sont également nuisibles. On doit donc placer les *Vallisneria* seuls dans un grand et long bocal, dont on renouvellera l'eau de temps à autre pendant les fortes chaleurs, ou si on les introduit dans un *aquarium*, on les associera à un très-petit nombre de plantes.

Le *Myriophyllum spicatum* ou Volant d'eau se trouve communément dans nos mares ; c'est une des plantes les plus utiles pour les bassins; elle dégage beaucoup d'oxygène et contribue puissamment à la pureté et à la limpidité de l'eau. Son port est gracieux, délicat; ses feuilles, d'un vert d'émeraude, forment des verticilles déliés autour de ses tiges minces comme un fil. Cette espèce croît facilement en touffes. Les *Myriophyllum verticillatum* et *alterniflorum*, également indigènes, ont le même port que le *Myriophyllum spicatum*. A cette même famille de plantes appartiennent les jolis *Callitriche verna, autumnalis*, de nos mares, et le *Callitriche pedunculata*, des environs de Paris ; la légèreté de leurs formes les rend très-propres à garnir l'*aquarium*. Les *Ceratophyllum demersum* et *submersum* ont le port des *Myriophyllum*, et des feuilles disposées en élégants verticilles; on trouve ces plantes dans les étangs, les fossés et les ruisseaux de la Belgique et des environs de Paris; elles forment en peu de temps de grosses touffes d'un vert gai.

H. G.

(*A continuer.*)

BIBLIOGRAPHIE. — **Annales d'horticulture et de botanique, ou Flore des jardins du royaume des Pays-Bas,** rédigées par MM. Ph. Fr. de Siebold et W. H. Vriese.

La Société royale d'horticulture des Pays-Bas a commencé cette année, sous le patronage de S. M. le roi Guillaume III, une intéressante publication périodique ayant pour titre : *Annales d'horticulture et de botanique,* dont la rédaction a été confiée à deux savants bien connus : MM. Ph. de Siebold, et W. H. de Vriese. Pareil recueil ayant pour but l'histoire des plantes cultivées et ornementales les plus intéressantes des possessions néerlandaises aux Indes orientales, en Amérique et au Japon, ne peut être qu'accueilli avec faveur, sortant surtout de mains aussi capables que celles qui le rédigent; le botaniste y trouvera des faits et des observations scientifiques qu'il compulsera avec fruit; l'horticulteur et l'amateur les moyens de connaître, d'apprécier et de cultiver une foule de plantes intéressantes et ornementales de ces riches régions lointaines qui reconnaissent la puissance souveraine de la Hollande. Ajoutons que ces recueils spéciaux excitent l'émulation des voyageurs, provoquent les explorations, attirent en quelque sorte les productions végétales exotiques dans nos jardins, soit pour les embellir et nous procurer de nouvelles jouissances, soit pour y répandre des plantes alimentaires ou utiles à la médecine et aux arts.

La première livraison contient une belle planche de la *Pivoine moutan* variété, Impératrice de France (Siebold), une *description des variétés de Pivoines cultivées à Leyde;* une Notice *sur les Araliacées de Java et du Japon,* cultivées dans quelques jardins des Pays-Bas, par M. de Vriese; un article sur la *culture des plantes japonaises à Leyde,* un autre sur la *culture de variétés japonaises de Batates douces*; enfin un mémoire *sur deux nouveaux genres* (*Doornia et Rykia*) *de Pandanées, précédé de remarques générales sur cette famille*, de M. de Vriese.

Le second cahier contient une planche représentant l'*Aralia* (Fatsua) *Japonica,* Decaisne et Planchon, et la description de cette plante; la suite et fin du mémoire sur les Pandanées; une liste de plantes récemment introduites au Jardin de Leyde; une *lettre sur la culture de la Rafflesia Arnoldi,* R. Brown, *dans le jardin botanique de Buitenzorg à l'île de Java,* par M. J. E. Teysmann; le succès obtenu par M. Teysmann nous permet d'espérer de voir un jour s'épanouir chez nous les gigantesques corolles de cette plante extraordinaire. C'est par l'inoculation de graines de *Rafflesia* dans l'écorce des racines vivantes de *Cissus scariosa* que ce résultat pourrait être obtenu ; une *analyse* (1er article) *de la Géographie botanique raisonnée* de Alph. de Candolle.

Les troisième et quatrième livraisons réunies en un seul cahier contiennent la suite de l'analyse de l'important ouvrage de M. Alph. de Candolle; un article *sur les plantes récemment introduites dans l'économie rurale,* par de Siebold; la description du *Pityrosperma acerinum*, Sieb. et Zucc. (*Actæa Japonica*, Thunberg); plante vivace de la famille des Renonculacées, voisine de l'*Actæa racemosa*, L., dont elle se distingue par ses étamines toutes fertiles et conformes et par ses graines recouvertes de petites écailles; elle a été introduite depuis peu du Japon par M. de Siebold; c'est une bonne acquisition pour la pleine terre; la belle planche qui accompagne la description pourra faire juger son mérite. Trois autres planches représentant trois charmantes variétés de couleur florale du *Pharbitis polymorpha* accompagnent ce cahier.

Cette courte analyse suffira pour donner une idée de l'importance scientifique et horticole des *Annales d'horticulture et de botanique* de la Société royale d'horticulture des Pays-Bas.

H. G.

**Expositions annoncées pour 1857 par les Sociétés d'horticulture belges et étrangères.**

BRUXELLES. — Société royale de Flore. — 19, 20 et 21 juillet 1857. (Fleurs et fruits.)
MOULINS (Allier). — 12, 13 et 14 août 1857. (Fleurs, fruits, légumes et instruments horticoles; 28 concours.)
TROYES (Aube). — 24 au 28 septembre 1857.
ANVERS. — 16, 17 et 18 août 1857. (Fleurs et fruits.)
NAMUR. — 12, 13 et 14 juillet 1857. (64 concours; fleurs, fruits, légumes.)
BRUGES. — 19 et 20 juillet 1857
LEDEBERG-LEZ-GAND. — 13 et 14 septembre 1857.
LONDRES (à Chiswick). — 24 octobre 1857. (Exhibition de fruits.)
NANTES. — Société Nantaise d'horticulture : 18 et 19 octobre 1857. (Exposition spéciale de fruits et de légumes.)
LIÉGE. (Société royale d'horticulture et d'agriculture.) — 1, 2, 3 et 4 novembre 1857. (Fleurs, fruits, légumes, produits de grande culture, instruments horticoles et aratoires.)

## CATALOGUES D'HORTICULTURE.

Reçu les catalogues de :

M. F. Rodigas, à Lierre, province d'Anvers (Belgique). M. Rodigas s'occupe depuis plusieurs années de la culture des plantes vivaces de pleine terre, et s'est acquis un certain renom dans cette spécialité; on lui doit la plupart de ces charmants Phlox qui ornent si bien nos jardins vers la fin de l'été. Douze nouvelles variétés du *Phlox Carolina* provenant de ses semis, sont actuellement offertes aux amateurs pour la première fois; toutes belles et bien distinctes; la *Multiflora superba* à grandes fleurs rondes, blanches, œil beau violet, en panicule cylindrique énorme, et le *Souvenir de Saint-Trond,* à fleurs moyennes, rondes, d'un blanc élégamment strié et bariolé de rouge et de lilas, sont surtout très-remarquables. L'*Anemone hortensis* s'est parée entre les mains de ce semeur émérite de teintes nouvelles; nous citerons l'*Anemone hortensis carnea, coccinea, grandiflora* et *sanguinea;* la variété blanche s'est transformée en fleur double (*Anemone flore albo pleno*). Le joli *Dodecatheon meadia* nous offrira aussi de nouvelles teintes (*Dodecatheon bicolor, lacteum, lilacinum*), ou des fleurs plus volumineuses comme les *Dodecatheon giganteum* et *grandiflorum elegans*. Les *Iris pumila bicolor, fusca, fusco-cœrulea,* sont des nouveautés fort jolies; mais c'est surtout dans les diverses variétés du *Lilium lancifolium* que nous remarquons des nouveautés intéressantes, entre autres les variétés *rubrum sanguineum, rubrum splendidum, rubrum violaceum* et *intense rubrum*. Outre les plantes vivaces, M. Rodigas cultive les Aloé, les *Yucca*, les *Camellia, Stapelia, Mesembryanthemum,* etc.

M. Bernieau, horticulteur, rue du Coq-Saint-Marceau, 32, à Orléans (Loiret). Collections spéciales d'*Azalées*, de *Camellias*, de *Calcéolaires frutescents*, de *Chrysanthèmes, Conifères, Dahlias* (Alphonse Daudin, Madame Mézard, Madame Léon Bernieau, Mademoiselle Héloïse Bernieau, Souvenir de juin, belles nouveautés obtenues par M. Bernieau), *Fuchsias* (*Fuchsia commandeur nouveau* et *compacta*, Porcher, deux bonnes nouveautés), *Pelargonium*, Héliotropes (M. Bernieau a déjà fourni de belles variétés, entre autres, le Roi des noirs), Pivoines, plantes de serre froide et de pleine terre. M. Bernieau annonce livrable en ce moment un nouveau Lilas (*Syringa rubro-purpurea*, Bernieau), d'un beau rouge pourpre à reflets ardoisés, thyrses très-serrés dans le genre du Lilas Charles X; le *Framboisier Belle d'Orléans* (Bernieau) et le Chrysanthème Madame Miellez (Bernieau), variété de premier ordre, fleur violet évêque, à reflet lilacé, liseré de rose-clair.

## CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Le prix d'abonnement pour 1857 est fixé à 8 francs pour l'année entière.

Pour l'étranger, 10 *francs,* payables sans frais à Bruxelles.

Il paraît un cahier, orné de deux dessins coloriés, du premier au cinq de chaque mois.

On ne s'abonne que par année : les abonnements partent du 1er janvier.

Un numéro égaré peut être remplacé au prix d'*un franc.*

Tous les numéros sont expédiés *franco* aux abonnés dans toute la Belgique.

Le prix d'abonnement est payable à Bruxelles, *sans frais pour l'éditeur ;* les souscripteurs qui n'auront pas fait payer leur cotisation avant le 1er mars, seront passibles d'une augmentation de 50 centimes pour frais de recouvrement. Ces 50 c. seront ajoutés à la quittance qui leur sera présentée par le facteur des postes.

On souscrit à Bruxelles, chez l'éditeur, M. Parent, montagne de Sion, 17 ; en province et à l'étranger, chez tous les correspondants du journal.

---

### CORRESPONDANCE.

*A Monsieur D. à Anvers.* — Nous n'avons pas pu vous envoyer plus tôt le *Guide du Jardinier multiplicateur,* parce que les premiers exemplaires reçus de Paris étaient vendus ; vous avez dû recevoir le volume le 19 juin.

Nous attendons des exemplaires du *Traité complet de la greffe* par Noisette.